

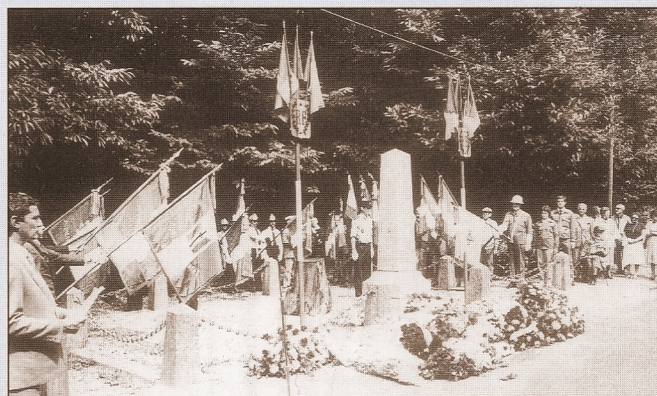
La Résistance à Domont vue par Georges Ginfray

[fin 43 ou début 44] " Un jour, mon épouse me dit " Tu sais il y a des résistants à Domont, j'ai causé ce matin avec un employé communal, M. Mottier, c'est lui qui me l'a dit, il m'a parlé d'un commerçant que tu connais bien, M. Pinçon Marc ". Je décidai donc d'aller le trouver un soir et demandai à lui parler. Ce ne fut pas facile car, très méfiant, il ne voulait rien me dire. Il a fallu que je m'ouvre assez longuement sur la question du patriotisme et de la guerre que j'avais faite, de mon comportement à Dunkerque, etc... Alors là, il s'est découvert en me déclarant que son frère Roger avait été arrêté en tant qu'ingénieur pour faits de résistance et déporté à Dachau, ce qui l'avait amené à la Résistance ! Voilà : cela nous ouvrait des horizons nouveaux. J'appris par la suite qu'il faisait partie du Front National et d'un groupe 405 de la région d'Enghien-Montmorency, dont faisaient partie M. Dumarcel, Gazaix, l'abbé Guyot et le marbrier Cotty, ex-prisonnier libéré du fait de sa profession. De notre part, il y eut accord de travailler chacun de notre côté avec notre groupe différent. D'autre part, nous apprîmes que s'était formé un autre groupe depuis pas mal de temps : le groupe Libé-Nord avec des membres du Parti socialiste. Puis un autre encore se référant de la région 405 avec le lieutenant Patrice, de son nom véritable que nous sûmes par la suite Vozak Henri, descendant tchécoslovaque.

Tout cela faisait beaucoup de monde et sur le problème de sécurité, il était urgent que soient délimitées les zones d'action, sinon, l'on risquait d'avoir des pépins sérieux. Nous avons donc jugé bon que se réunissent les responsables des groupes. Ce qui fut fait sans que soient connues par les membres des groupes les raisons de notre prise de contact, le lieu, ni la date, par mesure de sécurité. Cela d'autant plus que la situation se précipitait vite. Nous étions début 1944.

Ainsi un responsable de chaque groupe fut désigné pour se rencontrer de temps à autre pour confronter nos idées, connaître les renseignements obtenus des uns et des autres sur leur secteur, l'aide qu'il était possible de se donner en cas d'attaque de l'ennemi, etc...(...) Ayant reçu des armes, mais sans munitions, qui furent d'abord planquées chez M. Pinçon, par suite de fouilles entreprises dans les maisons pour recherche d'armes, de vélos ou d'autres, nous dûmes aller les cacher dans une autre planque aux ex-plâtriers, dans un puits.

Nous apprîmes que le groupe Vozak avait été intercepté dans son action dans la forêt de l'Isle-Adam et qu'il y avait eu un mort ; dans l'entrefaite, ils avaient dû se replier. Dans le même moment, nous apprîmes que le débarquement avait eu lieu en Normandie ; cela nous encourageait et, un matin, nous vint cette information : attention, un gros contingent de l'armée hitlérienne vient vers Domont, via Ezanville ; du fait qu'ils se refusent à prendre les routes nationales en raison des attaques des spitfires, ils devraient vous atteindre la nuit. Immédiatement, nos jeunes téléphonistes furent avertis. Dès les premières heures de la nuit, des planchettes à clous furent prêtes ; des queues de cochon également et tout fut prêt. Tout fut mis en branle : planchettes et clous posés dans le macadam. Fils téléphoniques coupés, poteaux : plusieurs couchés ; et, à trois heures du matin, ils se présentaient à Domont, nous les entendîmes monter la côte, arrivés au Gros Chêne, entre Domont et Montmorency, ce fut un boucan épouvantable. Les voitures entrèrent les unes dans les autres, les hitlériens pris de peur, croyant à une attaque, tiraient au fusil mitrailleur de tous les côtés. Et le matin, vers huit heures, nous vîmes un colonel arriver vers le café de Maimaine en vociférant ces mots " terroristes, terroristes ! " Mme Meslin, Maimaine, comme nous l'appelions, eut cette astuce de lui offrir bière et cognac et par la suite de lui dire " terroriste, pas ici, non. Ici, commandantur Belle Rachée, ici pas terroristes, dans la forêt peut-être. " Enfin, l'officier, s'assagit avec bière et cognac, et, à 11 h du matin, une estafette arrivait pour lui dire que les réparations étaient effectuées et ils repartirent vers le front de Normandie... "



Chaque premier dimanche d'août, Domont honore les fusillés des Quatre Chênes.